

L'âne ou la BMW (Rameaux STI)

Tout le monde veut une BMW ou une Audi, mais Jésus vient sur un âne. Tout le monde veut une belle voiture, puissante, rutilante, bruyante avec des verres fumés et qui prend vite de la vitesse.

Jésus vient tout simplement sur un âne, qui avec ses petits pas saccadés, son air débonnaire et sympathique avance tranquillement. Sa stature permet de voir celui qui le monte et qui avance. Jésus offre un accès direct aux personnes qui viennent vers lui. Elles peuvent le voir les yeux dans les yeux. Pour lui la véritable puissance ne réside ni dans la force, ni dans la violence, mais la véritable puissance, c'est sa présence et son rayonnement.

C'est sur un âne que Jésus entre dans Jérusalem, sur un âne qu'il se fait acclamer : « ***Hosanna au plus haut des cieux. Gloire à Dieu, sur un âne et dans le ciel.*** »

Les gens des alentours viennent avec des branches et des tissus et ils les placent sous les pieds de Jésus. Jésus sur un âne et des personnes au bord du chemin qui l'acclament, une entrée en toute simplicité. Pas de BMW, pas de vitres fumées, pas de distance. On ne regarde pas l'âne, mais Jésus. Tandis que s'il avait eu une BMW ou un magnifique étalon on se serait intéressé plus à sa monture qu'à lui. L'essentiel c'est la présence de Jésus et non la couleur du support !

Regardez les ânes. Ils font de petits pas rapides, mal assurés. Mais ils avancent quand même et ils vont leur chemin. Regardez les ânes. Ils sont simples, gais, maniables, sociables, sympathiques. Et surtout, ils portent nos charges et nos fardeaux. Tandis que les BMW ne sont ni gais, ni sociables, ni sympathiques. Elles sont juste puissantes et bruyantes...

Je crois que le monde serait bien plus sociable, plus gai et plus léger, si nous devenions davantage semblables à des ânes plutôt que de vouloir ronronner comme des BMW !

Pour Jésus, la véritable puissance ne réside ni dans la puissance, ni dans la violence. La véritable force, c'est sa présence et son rayonnement. Il se met à notre hauteur, il nous permet de le voir ainsi en face, « ***les yeux dans les yeux*** ». La véritable force c'est d'être avec lui, dans son amour et sa tendresse.

* * *

Jésus choisit un âne pour entrer à Jérusalem, pas un cheval, ni un chameau, ni un éléphant. Il vient sur un âne et les personnes l'acclament et se réjouissent, elles jubilent, elles voient enfin le messie, celui qui va les délivrer. Il vient dans la simplicité, les gens le reconnaissent et ils chantent leurs louanges à Dieu.

Jésus est acclamé avec des rameaux de palmiers, flexibles qui ne se brisent pas, mais qui fleurissent. D'ailleurs en Bretagne on parle de Pâques fleuries pour parler des Rameaux. Jésus sur un âne. Sur une petite monture, sympathique. Dieu est accessible. Je peux m'approcher de lui, le rencontrer, l'acclamer dans toute ma simplicité.

Le dimanche des Rameaux marque le début de la semaine sainte. Une semaine qui mène à Vendredi-Saint et à la croix et qui comporte le rejet, la souffrance et la mort. Et voilà qu'en

ouverture de la semaine sainte, Jésus baigne dans la liesse populaire et la joie, comme pour signifier que la mort qui va venir n'est pas la fin de l'espérance. Jésus nous apportera la délivrance, il est le messie.

Jésus, notre messie. Sur un âne, et plus tard sur une croix, la simplicité puis la souffrance. Et plus loin, le même messie délivré, lumineux, vivant. Il nous conduit à la lumière. C'est comme un mouvement. Qui part de l'âne, de la terre, de la proximité du sol et qui mène à la croix, puis à l'élévation, à Dieu. Dieu nous permet les passages, de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, du désespoir à la reconnaissance. Il nous conduit à lui. Depuis son âne, il nous voit, depuis la croix il nous rachète, et il nous entraîne dans sa résurrection.

* * *

Baptiser un enfant, c'est aussi entrer dans la simplicité de Dieu. De l'eau, des mots d'amour, la promesse d'une vérité et d'une vie nouvelle. Pas de chichi, pas de puissance, tout se joue dans le lien. Le lien avec l'enfant, le lien avec la communauté, le lien avec Dieu. L'enfant est tout simplement accueilli, reçu et nous sommes là, comme les porteurs de la présence de Dieu. C'est là le trésor, c'est là qu'il y a l'avenir, c'est ainsi que tous nous nous rapprochons du Christ vivant.

Que ce soit dans le bonheur ou les difficultés, c'est le lien qui importe. Le lien avec Dieu, qui peut nous guider, nous piloter et nous éclairer. C'est cette proximité et ce lien qui permet de nous aider lorsque ça va mal. C'est dans cette proximité aussi que nous pouvons nous réjouir de son amour et de sa présence. C'est par ce lien d'amour et de vérité que Dieu est présent parmi nous et qu'il est notre vis-à-vis ou notre face à face.

Dieu nous aime dans la simplicité. Pas d'en haut, pas comme un tyran puissant, mais il est là avec nous les yeux dans les yeux, à notre hauteur, fragile comme sur un âne, branlant parfois, entêté parfois aussi, mais constant dans son amour et dans sa tendresse à notre égard. L'eau du baptême, le pain de la cène, la joie de le chanter et de le louer, tout cela se joue à hauteur d'homme et de femme, les yeux dans les yeux, dans une sorte d'intimité spirituelle.

* * *

La fête des Rameaux n'a pas d'enjeu théologique, comme c'est le cas pour Vendredi-Saint ou pour Pâques. La fête est gratuite, la joie qui sort sur la place publique est libre, sans dogme, sans grande théologie. C'est la fête de la vie et du cœur, du sourire et de Jésus. La foule se réjouit de la présence de Jésus et de la proximité de Dieu. Elle se réjouit simplement d'être là, d'être avec lui. Cette fête nous invite à nous réjouir de simplement d'être avec Jésus, avec Dieu. D'être en lien, confiant, ouvert. Nous nous réjouissons de sa tendresse et de sa spontanéité. C'est bien cela qui nous vient des Rameaux. La joie de sa présence, la joie de son lien. Sans arrière-pensée, sans plan ni projet. Juste la joie de sa présence et de sa venue. Dieu vient à notre rencontre. Il est à l'image de l'homme, fragile, tendre, mais aussi exubérant de joie et d'élan. Il veut tous nous unir, avec nos fragilités, nos élans, notre espérance, nos craintes, nos abîmes et confiances.

Au cœur même de la souffrance, au cœur même de nos croix et de nos désespoirs il vient. Gardons cet élan des cœurs et des corps. Cet élan d'amour et de tendresse, de gratuité et de générosité. Restons dans la joie et dans la reconnaissance de sa présence.

Amen